

Frac
Poitou
Charentes



Faire Barrage

exposition

6 octobre 2023

9 mars 2024

Joan Ayrton | Emily Bates | Gaëlle Foray | Laura Huertas Millán
Suzanne Husky | Martin Kersels | Gaëlle Leenhardt | Bea McMahon
François Méchain | Mrzyk & Moriceau | Alexandra Pouzet
Shanta Rao | Vincent Shine

Contacts médiat- tion

Pour préparer votre visite, vous pouvez contacter :

Stéphane Marchais

chargé des publics et des partenariats éducatifs
stephane.marchais@fracpoitoucharentes.fr

Émilie Mautref

médiatrice
emilie.mautref@fracpoitoucharentes.fr

Julie Perez

médiatrice
julie.perez@fracpoitoucharentes.fr

Axel Renaux

enseignant d'arts plastiques
professeur en service éducatif, DAAC, rectorat de Poitiers
axel.renaux@ac-poitiers.fr

05 45 92 87 01

Som- maire

Contacts médiation.....	p.2
Présentation de l'exposition.....	p.4
Les rendez-vous.....	p.6
Les œuvres de l'exposition.....	p.8
Bibliographie.....	p.36
Venir avec un groupe au Frac.....	p.37
Présentation du Frac.....	p.38

Présentation

Faire Barrage

Joan Ayrton | Emily Bates | Gaëlle Foray | Laura Huertas Millán
Suzanne Husky | Martin Kersels | Gaëlle Leenhardt | Bea McMahon
François Méchain | Mrzyk & Moriceau | Alexandra Pouzet
Shanta Rao | Vincent Shine

œuvres de la collection du Frac Poitou-Charentes

* courtoisie, Laura Huertas Millán - Le Fresnoy, dans le cadre de la 4e édition de BIENALSUR Biennale Internationale d'Art Contemporain du Sud

** courtoisie, Nicole Vitré-Méchain

Conçue par l'ensemble de l'équipe du Frac Poitou-Charentes, l'exposition *Faire Barrage* réunit une multiplicité de regards, d'approches et de sensibilités sur sa collection et plus particulièrement sur ses acquisitions récentes.

Les œuvres choisies évoquent un point de rupture de l'usage des espaces et des ressources naturelles, un grand bouleversement du monde où la présence humaine est décentrée, intimement mêlée à des processus de destruction, de transformation ou de réparation.

« *Faire Barrage et régénérer* ».

Voilà l'invitation adressée par l'artiste franco-américaine Suzanne Husky dans la série d'aquarelles *Les leçons du peuple des marécages*, articulant textes, schémas, cartographies et captures d'écrans. Ici le barrage est tout à la fois acte de résistance - faire front - qu'acte de réparation, par la restauration minutieuse de zones humides nécessaires aux équilibres systémiques.

Il s'agit de réhabiliter une approche de la gestion des milieux naturels non-extractiviste mais aussi une vision du monde.

La figure du barrage est également traitée dans le travail photographique de Joan Ayrton.

Elle y apparaît en tant qu'architecture violemment interventionniste relevant d'une ambiguïté environnementale comme d'une puissance métaphorique et objet de pur fantasme de la catastrophe :

« *Quand est-ce que la construction craque ?* »¹

Relevant plutôt du récif coralien l'installation *Floppy Forrest* constitue quant à elle une sorte de barrage mou et muable. Conçue par Bea McMahon sous la forme d'une mathématique cachée du monde qui rejoint la poétique mystique du soufi Ibn Arabi : les arbres y sont des signes respirants ou bien des sons reliés qui en architecturent la forme. Une œuvre imaginée à l'affût des bouleversements qu'un aéroport récemment construit imposait à une communauté de chauve-souris. Elle livre une lecture sensible des signes qui marquent le paysage comme dans les photographies, issues de la série *Love scenes*, d'Emily Bates où « *les paysages racontent des histoires immémoriales dont (nos)corps, obscurément, se souvie(ne)nt.* »²

Pour ce commissariat collaboratif, une construction hétérogène s'est progressivement constituée par ajouts, rebonds et correspondances depuis le prisme du métier de chacun : chargé de collection, régisseuse, médiateur.rices, administratrice, enseignant-relais, etc. La sélection

1 - Joan Ayrton

2 - Extraits de textes d'Emily Bates et d'Enrico Lunghi, in cat « Emily Bates, love scènes », 2008

s'est nourrie du désir de déployer et de partager certaines œuvres encore jamais montrées à Angoulême et de l'élan d'opérer des gestes simples en rapport à l'espace d'exposition : ouvrir une cloison, considérer le fleuve en face du bâtiment, appréhender les murs très hauts, etc.

→ Quatre des œuvres présentées [Vinca de Gaëlle Leenhardt, Floppy Forest de Bea McMahon, Ailing Katamari de Martin Kersels et Sans titre de Shanta Rao] sont issues de résidences de création récentes au Centre d'art Treignac Project et ont aujourd'hui rejoint la collection du Frac Poitou-Charentes.

Situé en Corrèze [19], **Treignac Projet** produit depuis 2009 des expositions indépendantes et développe un programme de résidences ouvertes aux artistes à tous les stades de leur carrière. Ce programme s'adresse également à des commissaires d'exposition et critiques, ainsi qu'à des poètes, des cinéastes ou des collectifs d'artistes. Cette transversalité soutient le projet de favoriser un mélange unique pour une création critique et expérimentale pensée en lien avec le site. treignacprojet.org

→ Outre les œuvres de la collection, cette exposition invite une œuvre de **François Méchain** [1948 - 2019] artiste né à Varaire, en Charente-Maritime, présent dans la collection du Frac depuis 1984. Il a développé au fil du temps une œuvre singulière composée de photographies, de dessins préparatoires et d'imposantes installations in situ inscrites lors de temps d'immersion au sein de sites naturels soigneusement choisis en France comme à l'étranger [Canada, Grèce, Mali...]

→ L'accueil de l'œuvre vidéo *Aequador* de Laura Huertas Millán s'inscrit dans le cadre de **BIENALSUR**, biennale internationale d'art contemporain du sud. Organisée par l'Universidad Nacional de Tres de Febrero depuis Buenos Aires, Argentine, elle se déploie dans plusieurs lieux à travers le monde [28 pays de juillet à décembre 2023]. bienalsur.org

Exposition ouverte

du mardi au samedi

et chaque premier dimanche du mois

fermé les jours fériés

entrée gratuite

Pour les groupes :

du lundi au vendredi de 9h30-12h30 & 13h30-18h sur rendez-vous.

Frac Poitou-Charentes

63 bd Besson Bey 16000 Angoulême

+33 (0)5 45 92 87 01

info@frac-poitou-charentes.org

www.frac-poitou-charentes.org

Les rendez-vous

Inauguration

→ jeudi 5 octobre à 18h - gratuit, ouvert à toutes et tous.

Visites

→ chaque premier dimanche du mois à 16h : visites accompagnées - gratuit

→ mercredi 11 octobre à 14h : visite pour les enseignant.e.s et personnes relais

Jeune public

→ 25 et 26 octobre 2023 • 21 et 28 février 2024

La Fabrique du regard, ateliers jeune public (6-10 ans)

inscription au 05 45 92 87 01 - **gratuit**

Festival BISOU

en partenariat avec LA NEF, scène de musiques actuelles de GrandAngoulême

→ samedi 4 novembre | 16h : Nouveau projet solo instrumental de Pierre-Louis François (Franky Goes to Pointe à Pitre), PLF propose les dérapages d'une guitare électrique au bord de l'arythmie.

Wefrac, weekend national des Frac

Édition des 40 ans des Frac pour ce rendez-vous annuel. Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain ouvrent leurs portes et proposent un programme d'expériences artistiques et culturelles inédites pour l'occasion.

Ouvert à toutes et tous - gratuit

→ samedi 18 novembre

15h : découverte de l'exposition *Faire Barrage* en compagnie de l'équipe du Frac.

17h : *Musique du monde contemporain*, performance / concert de l'artiste Gwendal Coulon.

« *Quand il faudra parler je parlerai et quand il faudra chanter je chanterai. J'aurai avec moi des histoires à vous montrer et des objets à vous raconter. J'espère que ça va bien se passer, souvent ça se passe bien mais parfois c'est compliqué... l'important sera de rigoler et de pleurer, de joie ou de tristesse. On verra bien, je croise les dents* » (Gwendal Coulon)

→ dimanche 19 novembre | 14h30 : présentation du projet *Une Île* puis balade sur l'Île Marquet en compagnie d'Amandine Pierné-Petermann, artiste et commissaire de cette « exposition livresque » et Nicolas Makumi du Creadoc.

Le projet *Une Île* consiste en l'invention d'un usage artistique d'un territoire qui s'incarne en une exposition de poche, son contenu étant pensé et conçu comme une scéno-graphie d'œuvres qui se décline sur des fonds verts, beiges, orange et bleus.

Le résultat est une exposition collective sous forme d'une balade livresque, Les 18 artistes choisi.e.s y participent en incarnant à sa manière un fragment de ce territoire recomposé. En ce sens l'île est présente en chaque œuvre. Cette exposition de poche peut à l'inverse devenir le guide

de visite de L'Île Marquet, considérée alors comme exposition. Un guide fait de percepts et d'affects invitant à une pratique artistique d'un territoire qui ouvre à des imaginaires. L'art étant, bien entendu, ce qui rend cette île plus intéressante que l'art.

(Amandine Pierné-Petermann & Pierre J. Truchot)

avec :

Alexandre Arbouin & Garance Poupon-Joyeux, Lucie Bayens, Delphine Chauvet, Joan Coldefy, Marie-Laure Condé, Victor Dérudet, Estelle Deschamp, Régis Feugère, Nicolas Gazeau, Hord, Pierre Labat, Julie Nakache, Amandine Pierné-Petermann, Audrey Potrat, Olivier Spécio, Pierre J. Truc, Cécile Vallade

Des nuées, atelier participatif, avec Marianne Villière

→ **mercredi 8 novembre | 14h** : atelier participatif

médiathèque l'Alpha, Le Bêta, résidence Montana

« *Une multitude de nuées d'oiseaux en voie de disparition de France Métropolitaine s'étend. Elles sont peintes au pochoir sur les vitres, comme des silhouettes anti-collisions. Leurs ombres viennent s'associer à nos présences passagères. L'accumulation de ces silhouettes discrètes sur les vitres se fait sentir plus forte à travers leurs absences.* »

Gratuit - sur réservation

→ **Vendredi 10 novembre**

18h : *Gentille Alouette*, conférence avec Marianne Villière et la LPO de Charente.

auditorium de l'Alpha

« *Nous ne te plumerons pas, mais nous allons apprendre à te connaître et à prendre soin de toi !*

Un regard à la croisée de l'art contemporain, des sciences naturelles et de l'activisme qui s'attache à défendre la biodiversité.

Nous découvrirons et écouterons des chants d'oiseaux, puis des voix humaines inspirantes et ainsi : le printemps ne sera pas silencieux ! »

(Marianne Villière)

20h30 : *Inventaire : gestes parasites et tendres parades*. Présentation de l'édition par Marianne Villière

Le Bêta, 70 rue Leclerc Chauvin, Angoulême

Les œuvres



Joan Ayrton

Née en 1969, vit à Paris

Dam III, 2016-20

photographie argentique, impression numérique, 140 x 93 cm

collection Frac Poitou-Charentes

Joan Ayrton, artiste et chercheuse anglo-suisse résidant à Paris, appréhende son travail par le prisme du paysage, de ses constructions historiques et bouleversements contemporains. Les médiums employés (principalement la peinture, la photographie, le film) sont constitutifs d'une réflexion autour de l'image, de son apparition, sa fabrication, son installation dans un espace. Depuis quelques années, son attention se porte plus spécifiquement sur des questions minérales ou géologiques, une recherche menant à considérer les instabilités et dérèglements du monde physique et politique contemporain.

Marquée par le contexte géopolitique de la crise migratoire, du Brexit et de la mort de Rémi Fraisse qui s'opposait à la construction du barrage de Sivens, l'artiste a l'intuition d'une série de photographies sur les barrages hydro-électriques. *Dam III* est réalisée en 2016, sur le barrage de la grande Dixence dans le Valais suisse, grâce à un appareil Olympus datant de la construction du barrage. Les traces de lumière visibles sur les images sont accidentelles, dues à un dysfonctionnement du boîtier.

Il s'agit, avec cette série, de penser et d'appréhender le barrage, sa forme (prouesse de la modernité), sa fonction, son ambiguïté environnementale, mais aussi ses dimensions évocatrices, les notions de tension, de rétention, de menace, de possible fracture, de débordement, de catastrophe : quand est-ce que la construction craque ? Qu'en est-il de la résistance des matériaux ? De celle des humains, du monde vivant ? Quelle pression peut-on exercer sur un être avant qu'il ne craque ? Sur une communauté, sur un peuple ? Quand surgit l'étincelle qui allume le feu ? Quand survient la révolte ?

Démarche de l'artiste et approche plastique

Questionner le social via le paysage et l'architecture en pointant les fissures et l'imminence de la rupture.

Photographie avec un appareil contemporain de l'architecture photographiée : lien outil / sujet.

Recherche sur l'image à travers sa matérialité, son support, son format

Mots clés

Paysage, photographie, prise de vue, angle, point de vue, anthropocène

Référence

« Avec une tendresse et une intelligence aiguës, Smithson invente une autre manière de regarder le paysage entropique, cette réalité symbolique de toutes les érosions, physiques comme intellectuelles. Dès lors, dessinant, photographiant et accumulant des traces, l'art réaffirme sa présence au cœur du désastre. »

Jacques Leenhardt, « Sur l'entropie et le paysage : à propos de Robert Smithson », Images Re-vues [En ligne], Hors-série 5 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2014, <https://journals.openedition.org/imagesrevues/3491>

Pistes pédagogiques

Utiliser un outil / support / médium en lien avec ce qui est représenté

Exemple : pour un paysage des bords de Charente, utiliser l'eau de la Charente pour peindre (gouache, aquarelle), utiliser des plantes ou de la terre pour colorer l'eau et créer ses propres aquarelles (dialogue présentation/représentation : le réel sert à représenter le réel)

En photographie : Adopter un point de vue qui transfigure l'architecture et fait ressentir le vertige / l'immensité.

Ressources

<https://joanayrton.com/>

Barrage – Rencontre entre Joan Ayrton & Mathias Depardon, sur une invitation de Claire Luna : <https://www.youtube.com/watch?v=sB6wp-chjo0>

Joan Ayrton, *Slow melody time old*, 2017, Théophile's Papers & Florence Loewy, Paris.*



Emily Bates

Née en 1970, vit à Amsterdam

Spruce Meadow I
Spruce Meadow II
Spruce

2006-08

tirage cibachromes sur Dibond avec Plexiglas

120 x 150 cm et 56 x 70 cm

collection Frac Poitou-Charentes

Le travail d'Emily Bates explore les liens entre le paysage et l'humain, entre tradition et modernité. *Love scenes* est un projet réalisé à partir de matériel iconographique et sonore glané lors des voyages de l'artiste dans la province chinoise du Yunnan. À travers son intérêt pour la culture minoritaire des Naxi, leurs chants, leurs danses et leur religion Dongba qui préconise le culte dans l'harmonie de la nature et des ancêtres, l'artiste transmet ses impressions d'une Chine en train de perdre ses traditions ancestrales sous la pression de la modernisation.

Les trois photographies mettent en scène la montagne sacrée du Dragon de Jade et les traces que l'être humain laisse dans le paysage. « *Le paysage en reste défiguré, jusqu'à ce que la nature reprenne le dessus et efface les conflits mesquins, les passions éphémères, les caprices inutiles et les rêves inachevés qui inquiètent tant la vie des hommes.*

Pourtant, aux pieds de la sublime montagne, parmi les ruines encore fraîches, l'étal improvisé d'un revendeur de cigarettes susurre plus de récits que les vents n'en inventeront jamais. En quittant les lieux, certains êtres laissent des fleurs derrière eux. ».

Extraits de textes d'Emily Bates et d'Enrico Lunghi, in cat « *Emily Bates, love scenes* », 2008

Démarche de l'artiste et approche plastique

Emily Bates évoque des traditions culturelles via un reportage photographique elliptique qui fait la part belle à l'exotisme à travers des scènes intimistes et des paysages grandioses, dramatisés et poétisés par la brume et les jeux de lumière.

Mots clés

photographie, reportage, documentaire, ethnographie, voyage, paysage, nostalgie, glanage

Pistes pédagogiques

Travail d'écriture : réécrire une scène de roman en mettant de côté l'action et les personnages pour décrire de manière sensible les lieux et les phénomènes météorologiques.

Représenter (photographier) des lieux porteurs d'histoires et de légendes / des lieux promis à disparaître (démolition)

Ressources

Emily Bates, *Love scenes*, 2008, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain asbl*

Emily Bates, *The sky is glowing with the setting sun*, 2013, Mudam Luxembourg - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean*

* Ouvrages disponibles
au centre de
documentation du Frac



Gaëlle Foray

Née en 1978, vit sur le Plateau d'Hauteville

On l'a bien mérité, 2021

os, gravats, papier photographique,
18 x 25 x 6 cm

collection Frac Poitou-Charentes

Les photos de famille prises par des anonymes, pour un usage domestique et intime, constitue la matière première des photomontages réalisés par Gaëlle Foray. Telle une archéologue de l'ordinaire, l'artiste collecte des photos de vacances, de mariages, de repas de famille, d'enfants, pour composer de drôles de saynètes, familières et étranges, ordinaires et extraordinaires. Depuis peu, son travail bascule vers la 3D par l'assemblage d'images avec des cailloux, gravats ou fossiles. Pleines d'humour et d'ironie, ses œuvres provoquent des décalages, agissent comme des vanités contemporaines et des blagues visuelles. Elles racontent l'éphémérité de nos vies, l'impact écologique de nos modes de production, la surconsommation à l'image de *On l'a bien mérité* qui met en scène un couple de retraités avec un os de vache et des gravats pour cadre et décor.

Démarche de l'artiste et approche plastique

Faire émerger des récits qui interrogent les cultures familiales et notre rapport à la nature et à l'environnement.

Assemblage d'objets collectés et de photos trouvées qui rejouent les moments stéréotypés de vies banales.

Mots clés

hybrider, collecter, collectionner, assembler, contraste, choc, récit, mémoire, art engagé, politique, activisme, mise en scène

Références

→ Photographies trouvées : Tacita Dean, *FLOH*, 2001. Création d'une narration à partir de photographies de famille et de cartes postales trouvées au marché aux puces.

<https://www.chronicart.com/non-classe/tacita-dean-floh-et-fernsehturm-2001/>

<https://www.frithstreetgallery.com/exhibitions/128-tacita-dean-floh/>

→ Photographies d'archives sur support atypique : Isabelle Ferreira, série *L'invention du courage (o salto)*, 2021, acrylique sur bois, collection Frac Poitou-Charentes (mémoire / histoire / photographies d'archive familiale)

→ Gravats : Cyprien Gaillard, *La grande allée du Château d'Oiron*, 2008.

→ Collages, photomontages : Gilbert Garcin, Guillaume Chiron, Jean Lecointre

Pistes pédagogiques

À partir du collectage de photographies souvenir (de sa propre famille ou trouvées matériellement ou sur internet), ainsi que d'éléments matériels (objets, déchets, éléments naturels, objets cassés à recycler, etc.) réaliser un assemblage narratif et/ou écrire un texte : souvenir ou fiction, en fonction des objectifs pédagogiques en français (ou en langue vivante, voire en latin, tout dépend du document iconographique et des objets collectés).

Mettre en place une restitution : exposition, mise en voix et sonorisation des textes, etc.

Ressources

<https://www.gaelleforay.com/>

«*Je compose des photomontages et des volumes à partir de matériaux variés : photographies familiales, fossiles, pierres, gravats, bibelots.[...] je reconstruis des mondes miniatures pour transcender le poids et les carcans de nos habitudes culturelles.*»

Extrait du texte de Gaëlle Foray, 2021 sur <https://reseau-dda.org/fr/artists/gaelle-foray>

Portrait Gaëlle Foray : <https://www.youtube.com/watch?v=9QXBoQZa0TY>

Atelier A consacré à l'artiste : <https://www.arte.tv/fr/videos/114118-009-A/gaelle-foray/>

Catalogue d'exposition, *Elevé.es sous la mer*, 2022, texte de Sonia Recasens, Centre d'art contemporain de Lacoux, 24 pages.

Catalogue monographique, *La solitude de la vache*, 2018, textes de Ludwig de Belvalet, Vidya Gastaldon, Blandine Gwizdala et Pascal Pique, 96 pages.*

* Ouvrages disponibles
au centre de
documentation du Frac



Laura Huertas Millán

Née en 1983, vit en France

Aequador, 2012

19 mins

Courtoisie ©Laura Huertas Millán -
Le Fresnoy studio national des arts
contemporains, 2012

dans le cadre de la 4ème édition de
BIENALSUR

Aequador de Laura Huertas Millán est conçue comme la remontée d'un fleuve amazonien traversé par des constructions modernistes abandonnées tels les souvenirs d'une civilisation du futur déjà engloutie.

Voyage uchronique au sein d'un territoire incertain où se superposent des éléments qui n'étaient pas destinés à se rencontrer, Laura Huertas Millán poursuit la réflexion déjà à l'œuvre dans ses précédentes créations : la nature comme lieu de surgissement d'une altérité, la question de l'étranger et de l'étrangeté, l'hybridation de récits d'origines différentes. L'intrusion de l'image de synthèse ne discrédite pas les vues documentaires des champs agricoles ou de la forêt vierge, elle y insinue le doute et déplace ses enjeux, sans cesser de coexister avec elle.

« La critique d'un ordre existant, comme il est coutume dans les récits utopiques, est décentrée : si elle évoque les projets de « civilisation » en Amérique latine ou le recul programmé de la forêt tropicale, elle finit par s'attarder, depuis le point fluctuant d'une barque, sur le rapport des corps et de l'architecture (virtuelle et réelle) à un territoire où la nature reste, ou pourrait rester, souveraine » . Anne Marquez

Démarche de l'artiste et approche plastique

Laura Huertas Millán mêle images réelles et virtuelles dans une fiction qui emprunte aux codes du documentaire.

Implantation d'architecture virtuelle dans un environnement en danger : la forêt amazonienne.

Collision antinomique dans le but de créer du sens.

Mots clés

Vidéo, uchronie, contemplatif, fiction, exotisme, villes utopiques

Références

Cinéma : Fritz Lang (1890-1976), *Metropolis*, 1927

Alain Bublex (1961 -), série de photographies *Plug-in City*, 2000 (2000 - 2016)

Moebius (1938-2012), *L'incal*, (1980-1985)

Jack Vance (1916-2013), *Le cycle de Tschai'*(1968-1970)

Villes utopiques : Jonathan Swift (1667-1745), *Les voyages de Gulliver* (1721),

Thomas More (1478-1535), *Utopia* (1516)

Pistes pédagogiques

Photomontage, manuel ou numérique, confronter nature et architecture dans des photomontages.

Jean-Louis-Auguste Commerson (1803-1879) : « *Si l'on construisait actuellement des villes, on les bâtirait à la campagne, l'air y serait plus sain.* » in *Les Pensées d'un emballer*, 1851

Ressources

<https://www.laurahuertasmillan.com/>

Entretien avec Laura Huertas Millán lors des Rencontres ArTec 2022, *Entre-deux et pratiques de cinéma situé* : <https://vimeo.com/777368094>



Suzanne Husky

Née en 1975, vit à Bazas et San-Fransisco

Série *Les leçons du peuple des marécages*, 2022

8 aquarelles sur papier d'un ensemble de 11

76 x 57 cm / 101 x 66 cm / 57 x 57 cm

collection Frac Poitou-Charentes

Artiste, paysagiste, écoféministe, ethnobotaniste, Suzanne Husky réalise des œuvres militantes pleinement inscrites dans les mouvements de luttes contemporaines : le lien de l'Humain à la faune et à la flore, l'accaparement des ressources naturelles.

Les œuvres de Suzanne Husky empruntent aux techniques artisanales classiques et traditionnelles : la céramique, la tapisserie, l'aquarelle.

En 2016 elle fonde avec l'artiste Stéphanie Sagot, Le Nouveau Ministère de l'Agriculture**, une fausse entité politique qui défend le vivant et la biodiversité et invite les citoyen.ne.s à réagir contre l'industrialisation de l'agriculture orchestrées par les politiques agricoles et les lobby de l'industrie agroalimentaire.

Elle réalise également des films documentaires et initie des conférences pour lesquelles elle s'entoure de scientifiques (anthropologues, sociologues, naturalistes) et d'artistes. Prenant appui sur le rapport du GIEC de 2022, l'artiste a réalisé deux films prônant la réintroduction de l'animal dans les zones humides : *The sound of a new Waterfall* (Le son d'une nouvelle cascade, 2022), portrait de la naturaliste Patti Smith qui œuvre à réhabiliter les espèces d'animaux sauvages dans l'environnement dont les castors et *Barrages* (2022) dans lequel elle suit des équipes qui construisent des barrages, dans le Pacifique nord ouest des États-Unis, suivant la technique des castors.

Pour *Les leçons du peuple des marécages*, Suzanne Husky illustre à l'aquarelle les observations et recherches des naturalistes canadiens et les transpose en France, en vue de réintroduire l'espèce dans sa région natale du sud-ouest. L'artiste documente la présence historique du castor en Europe et sa présence fondamentale dans la régulation des cours d'eau et des zones humides. Si le castor peuple les récits et légendes de notre enfance**, il est aussi présent dans la toponymie, que l'artiste recense sur une carte de France. Le castor a façonné nos paysages, avant d'être chassé pour sa fourrure et ses vertus médicinales. Comment une espèce clé pour l'environnement a-t-elle pu presque complètement disparaître de nos imaginaires et de nos paysages ?

* trois planches de la série ont été prêtées pour l'exposition *Diplomaties terrestres* au Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière (CIAPV) jusqu'au 5 novembre 2023.

** nouveau.ministere.de.la.gric.culture.com

*** *Mother Goose and other earth stories / Ma mère l'oie et autres histoires de la terre* série diffusée en soundcloud, où l'artiste invite des spécialistes à s'exprimer sur des enjeux contemporains, s'appuyant sur la forme et les contenus des contes et récits traditionnels.

Démarche de l'artiste et approche plastique

Poser un constat sur l'état du monde en proposant des actions concrètes pour l'améliorer.

Création d'œuvres à portée pédagogique ou militante : une démonstration est visible mais elle emprunte sa forme plastique au champ des arts appliqués ou décoratifs : planches didactiques à l'aquarelle, tapisserie, tapis, vases en céramique.

Mots clés

Militantisme, écologie, activisme, politique, rapport texte/image

Références

Iconoclasistas, *El corazon del agronegocio*, 2010, Collection Frac Poitou-Charentes

Chéri Samba (1956-) *L'espoir fait vivre*, 1989, *Le Sida ne sera guérissable que dans 10 ou 20 ans*, 1997

Pistes pédagogiques

Identifier un espace naturel sensible dans l'environnement proche des élèves ou de l'établissement scolaire, l'étudier, proposer des pistes de sauvegarde, les présenter avec une forme plastique (peinture, planches à l'aquarelle, cartographie, photos retouchées, etc.).

Ressources

<https://www.suzannehusky.com/>

Suzanne Husky vue par Julie Crenn : <https://dda-nouvelle-aquitaine.org/article45588>

Julie Crenn, « Suzanne Husky, histoires croisées », Art Press, n°454, avril 2018

Suzanne Husky, *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, 2021, Éditions du Brame.



Martin Kersels

Né en 1960, vit à New Heaven (Connecticut)

Ailing Katamari, 2022

chaises et un bureau en bois, éléments en métal et en plastique, corde, lustre
diamètre 280 cm,
collection Frac Poitou-Charentes

Martin Kersels est né en Californie du Sud, zone géographique avec une forte activité sismique. Les tremblements de terre et catastrophes naturelles sont omniprésents dans son travail ainsi que des références à l'industrie cinématographique et à la pop culture. Au début des années 1990, au sein du collectif Shrimps, Martin Kersels expérimente son corps via la performance et effectue une série de gestes simples et familiers jouant de son physique à la fois impressionnant et encombrant. Souvent empreintes d'humour, ses œuvres pointent aussi le drame de la condition humaine. Dans ses performances puis dans ses œuvres en volume, c'est le mouvement qui guide son travail.

Ailing Katamari est une œuvre réalisée in situ à Treignac Projet à partir de chaises collectées dans des décharges et recycleries corréziennes. Souvent anciennes elles portent la patine du temps et de leurs utilisations et réparations successives. *Ailing Katamari* fait référence au jeu de PlayStation japonais des années 1990 : Katamari. Un Dieu ivre a détruit l'univers et descend sur terre afin de rassembler suffisamment de matériaux pour sa reconstruction, le jeu consiste à amasser des objets ordinaires en les agglomérant en boule. Au fur et à mesure de l'avancée du jeu des objets de plus en plus volumineux peuvent s'y adjoindre. *Ailing Katamari* évoque la précarité du rebut et sa transformation comme moyen de guérison/reconstruction. Pourtant, ce Katamari semble précaire, flottant dans l'espace et à la limite de basculer, incapable de tenir sa promesse de construire un nouvel avenir. Pour Martin Kersels, avec l'humour qui caractérise son travail, cette sphère massive est aussi une ode à toutes les chaises qu'il a cassées.

Démarche de l'artiste et approche plastique

Créer des tensions entre les objets et le corps.

Performance, objets performatifs, Martin Kersels utilise son corps dans des performances à la fois comiques et dérangeantes.

Mots clés

Corps, performance, humour, accumulation, sculpture, assemblage, collectage, équilibre

Références

- Question de la construction par accumulation :

Tadashi Kawamata (1953 -), *Le Passage de chaises*, 1997, *Les chaises de traverse*, 1998

<https://imagesdelaculture.cnc.fr/-/tadashi-kawamata-les-chaises-de-traverse>

<https://mennour.com/artists/tadashi-kawamata>

Chiharu Shiota, *A room of memory*, 2009, vieilles fenêtres en bois, dimensions variables

<https://www.chiharu-shiota.com/a-room-of-memory-1>

Doris Salcedo, *Untitled*, 2003 : l'artiste investit un espace vacant entre deux immeubles avec l'accumulation 1550 chaises.

Subodh Gupta, *Very Hungry God*, 2006, structure en acier inoxydable et ustensiles en aluminium.

Elparo, *alter ego*, 2022 : sphère de chaises dans le cadre du Festival des bords de Vire, Parcours d'art contemporain 6^{ème} édition.

- Jeu vidéo Katamari

Piste pédagogique

Réaliser un assemblage précaire, prêt à s'effondrer, basculer, tomber ; filmer / photographier l'instant de la rupture d'équilibre ; documenter également la construction

Ressources

Guillaume Lasserre, Enrico Baj, *Martin Kersels, Home Sweet Home*. Paris, galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, 2022, 64 pages. *

Catalogue d'exposition, *François Dufrêne - Martin Kersels*, 2018, galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois.

Ian Berry, *Martin Kersels - Heavyweight Champion*, 2017, monographie, édition Tang - Skidmore.

* Ouvrages disponibles
au centre de
documentation du Frac



Gaëlle Leenhardt

Née en 1987, vit à Bruxelles

Vinca 1-3, 2021

Impressions risographie /béton

41 x 27 x 3 cm chaque

collection Frac Poitou-Charentes

L'approche artistique de Gaëlle Leenhardt s'apparente à celle de l'archéologue et de l'anthropologue. Elle pratique l'arpentage, la fouille, l'archivage et l'observation du comportement humain, qu'elle met en relation avec les échelles de temps géologiques. Elle rend visible la stratification, la sédimentation et l'excavation, croisant les récents débats en géologie concernant l'ère de l'Anthropocène.

Durant la phase de recherche et de production, l'artiste attache beaucoup d'importance aux lieux qu'elle explore, aux gens qu'elle rencontre et à leur histoire.

La série *Vinca* emprunte son nom à la toponymie d'une petite ville située non loin de Belgrade, en Serbie où l'artiste a vécu 7 ans, rendue célèbre pour les fouilles archéologiques qui y ont été menées et qui ont permis de découvrir des vestiges datant du néolithique. Considérée comme l'un des hauts lieux de la préhistoire en Europe, Vinca abrite aussi de nos jours l'une des plus grandes décharges publiques à ciel ouvert d'Europe, qui s'étend sur 600 000 m².

Ces risographies, marouflées sur du béton, représentent des scènes de vie qui s'organisent autour de la décharge : les strates géologiques de détritiques qui forment humus, des êtres humains à la recherche d'objets monnayables et une nuée d'oiseaux attirée par la nourriture.

Démarche de l'artiste et approche plastique

Se faire archéologue du contemporain, montrer l'hubris humain en créant une tension entre ce qui pourrait être et ce qui est vraiment.

Mots clés

Contexte, in situ, lieu, espace, arpenter, archéologie, sculpture, installation, technique d'impression, estampe, lithographie

Piste pédagogique

Identifier un espace investi par l'activité humaine et l'explorer en archéologue, en ethnologue, en entomologiste, etc. Faire un collectage et des relevés dont on fera une restitution sous forme d'exposition : vitrines, carnets, herbiers, collection d'insectes, etc.

Ressource

<http://www.gaelleleehardt.com>



Bea McMahon

Née en 1972, vit à Amsterdam

Floppy Forest, 2021

8 structures gonflables, matériaux électriques

dimensions variables

collection Frac Poitou-Charentes

Artiste irlandaise vivant à Amsterdam, Bea McMahon mêle dans ses œuvres vidéo, installation et performance. S'appuyant sur sa formation en mathématiques et en physique, son travail tente de tisser un chemin entre une pensée scientifique et le monde que nous expérimentons.

Floppy Forest est une installation se composant de huit structures gonflables reliées entre elles par des fils électriques. Cette « forêt molle » se compose d'arbres qui se gonflent et se dégonflent au son du souffle d'un ventilateur, telles des formes organiques respirantes. Ils sont faits de papier plastifié teint avec des plantes, racines et feuilles récoltées par l'artiste aux environs de Treignac Projet, centre d'art en Corrèze, où l'œuvre a été créée.

Le titre de chacun de ces huit arbres est tiré de l'Ogham, un ancien alphabet irlandais où chaque lettre correspond à une espèce d'arbre (Aubépine, Saule, Sureau...). Son et langage sont ainsi reliés aux arbres, êtres pourtant dépourvus de communication verbale mais qui interagissent avec le monde par d'autres biais.

Démarche de l'artiste et approche plastique

Matérialiser une métaphore : donner une matérialité sensible à une lettre, objet conceptuel par excellence. Les glyphes irlandais de l'Ogham figurent d'une certaine manière le système d'écriture mathématique qui permet de manipuler des concepts de manière opératoire.

L'artiste revient à l'arbre, objet originel dont sont issues les glyphes de l'Ogham, remontant ainsi le chemin conceptuel de la construction de l'écriture. Il s'agit de donner à voir la matérialité sensible à l'origine de tout système de signes.

Mots clés

Matière molle, sculpture, machine, respiration, matériau papier, vivant/inerte, organique, couleur, teinture naturelle, évolution dans le temps, mycorhization, matérialisation de l'écriture.

Références

Wendy Jacob, *Wall*, 1994, revêtement plastique, minuterie, moteur, collection Frac Poitou-Charentes

Les sculptures gonflables de Thomas Lanfranchi.

Michel Blazy, *Sans titre* (3 peintures), 1995, détergent sur papier, fer, collection Frac Poitou-Charentes

Phia Ménard , *L'Après-midi d'un Foehn* : <https://www.youtube.com/watch?v=JlNqou1qVhc>

<http://www.cienonnova.com/portfolio/lapres-midi-dun-foehn/>

Les sculptures de Eva Hesse et le mouvement Anti-Form

Hicham Berrada, *Présage*, 2018 (lien science et art, la réalité sensible issue d'un processus scientifique) <https://www.hichamberrada.com/portfolio/presage-tranche/>

Pistes pédagogiques

Proposer une production évolutive en deux ou trois dimensions, travailler sur les propriétés physiques ou chimiques des matériaux, introduire de la mécanique dans une production plastique, pour donner une illusion de vie autonome (interdisciplinarité : sciences / arts plastiques)

Ressources

<https://treignacprojet.org/fr/exhibitions/bea-mcmahon-floppy-forest/>

Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*, éditions les Arènes, 2015.

Communication des arbres entre eux par la mycorhization (SVT) : <https://parlonssciences.ca/ressources-pedagogiques/les-stim-expliquees/des-arbres-qui-communiquent-entre-eux>

Maurice Fréchuret, *Le mou et ses formes, une nouvelle histoire de la sculpture*, Jacqueline Chambon, 2004.*

Yve-Alain Bois, Rosalind Krauss, *L'informe mode d'emploi*, Centre Georges Pompidou, 1996.*

* Ouvrages disponibles
au centre de
documentation du Frac



François Méchain

1948 - 2019

La Rivière Noire, 1990

Parc des Laurentides, Québec,
Canada

Diplyque argentique noir & blanc sur
dibond, lettres et chiffres blancs

Tirage original de l'artiste

300 x 115 cm

Courtoisie Nicole Vitré-Méchain

Artiste voyageur, François Méchain a réalisé de nombreux projets in-situ en France et à l'étranger, où il est intervenu sous forme d'installations. En préalable à ces œuvres éphémères, « construites pour le viseur de (s)on appareil, pour ce qu'il en perçoit », François Méchain partait toujours de l'observation du site choisi et d'un dessin préparatoire, à grande échelle. Une fois la sculpture réalisée in situ, à partir des matériaux trouvés sur place, il en produisait la trace photographique. Les tirages qu'il réalisait, seul, dans son atelier, conservent la dimension monumentale du dessin préparatoire et de la sculpture elle-même.

François Méchain a réalisé *La Rivière Noire* (Parc des Laurentides, Québec, 1990) lors d'une résidence au Canada. Vouant un grand intérêt à la cartographie et la dimension poétique de la toponymie des lieux, l'œuvre porte le nom du lieu-dit qui l'a inspirée. La photographie est monumentale, tout comme le dessin préparatoire et l'œuvre in situ. L'artiste tenait à conserver ce rapport d'échelle éprouvé lors de la construction de la sculpture, afin que le spectateur perçoive la confrontation physique de l'artiste dans la réalisation de l'œuvre et son corps à corps avec la nature.

« Dans tous mes travaux produits au Canada (...) je me suis volontairement placé aux limites de ma force physique, une expérience que j'ai ultérieurement relatée en apposant sur mes images un code-barre, sorte de signature anonyme et paramétrée: LA RIVIÈRE NOIRE 170B010035EPI350108H1990; taille, essence des bois, longueur maximale des morceaux utilisés, poids maximal soulevé, date de réalisation, tout y est, jusqu'à la référence aux huit heures de travail journalier d'un forestier ou d'un bûcheron. »

Dans cette œuvre, l'artiste a agencé les déchets de coupes-à-blanc laissés sur place par l'industrie forestière ; celle-ci s'était mise à exploiter la forêt de façon intensive afin d'alimenter les usines productrices de pâte à papier des États-Unis (en fait pour le compte des fonds de pension américains qui les avaient rachetées). Jouant des perspectives et du point de vue, l'artiste recrée une ligne d'horizon -celle de l'entropie- qui double celle de la crête des arbres en arrière plan.

Cette photographie, présentée au Canada à l'issue de sa résidence, a participé à une prise de conscience nationale : celle de la disparition de la forêt boréale au profit d'une exploitation forestière non contrôlée. Quelques années plus tard, à l'occasion d'un colloque à Pau, François Méchain s'attachera à la diffusion du documentaire consacré en 1999 par Richard Desjardins et Robert Monderie à la destruction de la forêt canadienne, *L'erreur boréale*.

Démarche de l'artiste et approche plastique

Éprouver le paysage par le déplacement, la déambulation et rendre de compte de l'essence du lieu , dans ses dimensions sensibles, culturelles et sociales par un agencement de nature sculpturale dont est fait un relevé photographique.

François Méchain agence des éléments du paysage, il rassemble et range ce qui est dispersé pour en faire des sculptures éphémères conçues pour le point de vue unique de la photographie qu'il en fait dans le but de saisir l'essence du lieu arpenté.

Mots clés

Sculpture, déplacement, promenade, composition, photographie, Land art

Références

Richard Long, Andy Goldsworthy

Pistes pédagogiques

Dire un lieu, décrire un espace, par écrit, à l'oral, par une collecte d'éléments.

Repérer un lieu, préparer un croquis pour une intervention éphémère dans le paysage, réaliser l'installation in situ et la photographier

Ressources

www.francoismechain.com/

<https://ecrit-pour-voir.fr/laventure-canadienne-de-francois-mechain/>

La Ligne d'Horizon, film documentaire de Vladimir Vatsév sur François Méchain en 2019.

Michel Guérin, *François Méchain - l'exercice des choses*, 2002, éditions Somogy.*

* Ouvrages disponibles
au centre de
documentation du Frac



Mrzyk & Moriceau

Né.e.s en 1973 et 1974, vivent à Nantes

Sans titre, 2001

dessin n° 185.2001

marker sur papier 21 x 29,7 cm

collection Frac Poitou-Charentes

Duo formé en 1998, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau pratiquent uniquement le dessin, toujours au trait noir, sur des supports et échelles très variés (papier format A4, mural monumental, animation).

Bien que la technique soit constante, l'univers livré par leurs oeuvres se caractérise quant à lui par son exubérance et sa capacité à toujours se réinventer. En associant leurs regards et leurs traits, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau proposent une vision hybridée du monde qui se nourrit de l'ensemble de la culture visuelle contemporaine générée par les médias. Les emprunts, aussi hétéroclites qu'ils soient, se trouvent réunis, mélangés, triés puis libérés dans l'espace du dessin qui ne semble souffrir d'aucune limitation. En résulte une production proliférante tour à tour drôle, caustique ou poétique.

Si les objets sont clairement identifiables, les sujets ou situations peuvent davantage laisser perplexe. Cette ambivalence semble faire écho à la difficulté de saisir un monde en perpétuelle mutation. Un monde qui se caractérise par la prolifération des formes et des représentations qui, sans cesse, tourne en échec nos tentatives de synthèse et d'organisation.

Démarche des artistes et approche plastique

Partager leur vision burlesque et psychédélique du monde.

Leur travail se caractérise par des dessins exubérants et facétieux, au trait filiforme très épuré, qui se développent dans des mondes imaginaires et psychédéliques, où rêve et réalité se mélangent. Le jeu avec des éléments de la culture populaire leur permet de proposer des dessins pleins d'humour qui semblent à la fois familiers et étranges.

Mots clés

Duo, dessin, humour, absurde, burlesque, psychédélique, collage, dessins à plusieurs mains, contrainte

Références

Dessin absurdes : Glen Baxter, Pierre La Police, Edward Gorey, Ernest T., L'Oubapo

La bande dessinée.

Le surréalisme.

En littérature, écriture à deux : Boileau-Narcejac etc.

Pistes pédagogiques

Hybridation visuelle : travailler par collage, par dessin sur photographie ou sur reproduction d'œuvres en vue de créer une tension dans l'image : un effet humoristique, un décalage.

Créer des dessins à plusieurs selon le principe du cadavre exquis

Ressources

<http://1000dessins.com/>

<http://www.airdeparis.com/artists/mrzyk-moriceau/>

https://www.instagram.com/mrzyk_moriceau/

Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, *Trois fois rien*, 2006, Les Requins Marteaux, collection La salle de bain*

* Ouvrages disponibles
au centre de
documentation du Frac



Alexandra Pouzet

Née en 1975, vit à Calvignac

Nature humaine, 2009-11

Sélection de 10 sur un ensemble de 36 photographies
tirages jet d'encre fine art sur papier Hahnemühle Pearl
70 x 50 cm et 50 x 50 cm
collection Frac Poitou-Charentes

Alexandra Pouzet est une artiste photographe originaire de Poitiers. Depuis 2016 et le Lot où elle vit désormais, elle travaille avec Bruno Almosnino, ethnographe venant d'une formation en anthropologie et en histoire. Ensemble ils développent une démarche artistique proche du documentaire, leur processus de création s'apparentant à un travail d'enquête. En 2017 le binôme obtient une commande publique du Centre national des arts plastiques sur la jeunesse en France. Entre 2013 et 2015, elle sillonne le Poitou-Charentes à la rencontre des habitants et de leur rapport affectif à leur(s) territoire(s) pour *La Carte du tendre*. Ce questionnement des corps, des paysages, des récits est présent dès l'origine dans le travail d'Alexandra Pouzet.

La série *Nature humaine*, réalisée entre 2009 et 2012, se compose de 36 photographies représentant pour la plupart des corps humains dans leur diversité. Dans la sélection présentée ici, très peu de figure humaine pourtant l'humanité est présente partout : le corps végétal semble avoir été récupéré et transformé en support de revendications identitaires, en sceau de l'humain sur la nature. Par des prises de vue sur le vif alternant avec des photographies mises en scène, *Nature humaine* interroge en creux le signe et la présence du vivant, rappelant qu'il est bien le lieu de toutes les constructions.

Démarche de l'artiste et approche plastique

Documenter le réel, montrer la trace humaine dans la nature.
Alexandra Pouzet photographie autant la végétation qui vient s'infiltrer dans des espaces construits que la nature contrainte par l'humain.

Mots clés

Photographie, paysage, nature, documentaire, rapport nature/culture, domestication, artificialisation de la nature

Référence

Dector et Dupuy font l'inventaire des interventions anonymes dans l'espace public

Piste pédagogique

En sortie scolaire chercher des traces de l'activité humaine dans le paysage ou au contraire, repérer l'adventice : une végétation qui pousse en résistance à l'activité humaine. Travail de photo, de dessin ou d'écriture.

Ressources

Site de l'artiste : <https://alexandrapouzet.com/>

Catalogue de *Nature humaine*, Texte de Fantazio, Editions Galerie Louise Michel, Ville de Poitiers , 2011*



Shanta Rao

Vit à Paris

Sans titre, 2019

Peinture gomme, 184 x 160 x 16 cm,
collection Frac Poitou-Charentes

Les œuvres de Shanta Rao explorent les conditions d'apparition des formes et leur évolution. Qu'elles soient peintures, objets ou installations, elles sont le résultat de procédés et de mécaniques hybrides et questionnent la persistance des êtres et des choses à travers le temps.

En 2018, Shanta Rao participe à une résidence artistique initiée par la fondation Camargo, l'OSU Institut Pythéas-Observatoire des sciences de l'univers et le Parc national des Calanques à Marseille. A cette occasion, elle explore l'univers des méduses dont la présence grandissante sur le littoral pose la question de l'altérité et des liens entre humains et non humains. Lors de cette résidence, l'artiste travaille avec des chercheur.es en biologie marine notamment sur la morphogénèse et le transformisme singuliers de certaines méduses dont l'apparence peut évoluer au cours de leur longue vie - certaines d'entre elles sont biologiquement immortelles -. Des échanges avec ces scientifiques « médusologues » est née une nouvelle série d'œuvres à la croisée de la sculpture et la peinture. Techniquement empreintes, ces œuvres sont réalisées couche après couche avec une peinture à forte plasticité pulvérisée sur des carcasses de voiture, puis décollées pour former des mues, souples, qui s'émancipent de leur matrice. L'artiste affirme ici encore son intérêt pour les objets déchus, les déchets issus de l'activité humaine, catastrophiques pour certaines espèces mais une bénédiction pour d'autres, comme les méduses qui nécessitent un substrat solide pour se développer.

Démarche de l'artiste

Contempler le monde, en garder, par contact, une empreinte discrète à la limite de l'informe.

Approche plastique

Création d'objets qui résistent à l'identification : la forme se crée par sédimentation puis prend son autonomie vis-à-vis de sa matrice

Mots clés

Matière molle, moulage, empreinte, sculpture, soft sculpture, rapport vivant/inerte, tableau, peinture, couleur, déplacement du spectateur, tuning

Références

Fabrice Hyber, *Sans titre*, 1992, élastomère, collection Frac Poitou-Charentes

Rainier Lericolais, *Géo 3*, 2003, dessin à la colle, encre, collection Frac Poitou-Charentes

Claes Oldenburg, Ernesto Neto, Latifa Echakhch, Margarita Cabrera, Do Ho Suh

Robert Morris et l'antiforme, Eva Hesse, Barry Flanagan, Jacob Kassay

Piste pédagogique

Travailler sur la mue : trouver des moyens de mouler des objets, d'en conserver une empreinte (moulage au scotch, au papier mâché, aux bandes plâtrées, à l'argile, à l'alginate ou par tout autre moyen imaginé collectivement en classe).

Ressources

<http://shantarao.net/>

http://shantarao.net/files/SHANTA%20RAO_TREIGNAC%20PROJET_FRANCAIS.pdf

Yve-Alain Bois et Rosalind Krauss, *L'informe mode d'emploi*, éditions du Centre Pompidou, 1996*

Georges Didi-Huberman, *L'empreinte*, éditions du Centre Pompidou, 1997*

Maurice Fréchuret, *Le mou et ses formes, une nouvelle histoire de la sculpture*, Jacqueline Chambon, 2004*

* Ouvrages disponibles
au centre de
documentation du Frac



Vincent Shine

Né en 1962. Vit à Chicago

Pileus shining reddish-brown tubes deep yellow, 1991

bois, néoprène, peinture, cire

33 x 35 x 13,5 cm

collection Frac Poitou-Charentes

« L'œuvre de Vincent Shine est essentiellement connue pour ses délicates reproductions en trois dimensions de plantes, parmi lesquelles les papyrus et le mûrier, se languissant théâtralement sur les cimaises d'une galerie. [...] Les végétaux et champignons sont fabriqués à la main en utilisant des matériaux synthétiques, tels le néoprène et l'acétate de vinyle. Si la surface des champignons est reconstituée dans le détail, il n'en reste pas moins que les modèles sont tirés d'ouvrages de vulgarisation scientifique, reproduits d'après la seule mémorisation de l'image opérée par l'artiste. Par conséquent, les formes sont, même de manière subtile, modifiées par rapport à l'original – qui, de plus, est lui-même incertain – dans une volonté assumée de variation, voire de l'erreur possible. [...] Le volume en bois se réfère quant à lui à l'art minimal, ici malmené puisque non seulement assimilé au socle de la sculpture classique mais contaminé par un parasite. L'autonomie de l'art comme l'exigence de pureté sublime, revendiquée ou sous-tendue par le minimalisme, se trouvent ici, à travers la métaphore de l'organique et de la pourriture, complètement retournés sur eux-mêmes. Depuis le rapport du modèle à l'oeuvre jusqu'à l'affrontement culture/nature, Vincent Shine semble s'être donné pour but de déjouer les pièges du mythe de l'authenticité. Il va plus loin en dénonçant la propension humaine à projeter et étendre un contrôle abstractisé sur son environnement entendu de manière générale. »
Isabelle Vierget

Démarche de l'artiste et approche plastique

Introduire un doute sur la nature de ce que voit le spectateur : du vivant ou un artefact.

Vincent Shine propose une forme de nature morte : une sculpture qui emprunte les codes de l'hyperréalisme tout en comportant des détails qui viennent brouiller la perception du spectateur.

Mots clés

Sculpture, hyperréalisme, nature/culture, vivant/artificiel

Références

Anne Vallayer-Coster (1744-1818) *Still-Life with Tuft of Marine Plants, Shells and Corals* (Nature morte avec touffes de plantes marines, coquillages et coraux), 1769

Merret Oppenheim (1913-1985) *Le Déjeuner en fourrure*, 1936

Ron Mueck (1958-) *Still Life*, 2009

Tony Matelli (1971-), série *Weed*, 2022-2023

Piste pédagogique

Travailler la nature morte, ou la représentation du réel, en introduisant un élément perturbateur (changement d'échelle, changement de couleur, changement de matériau, de texture, etc.)

Liens avec les pro- gram- mes

→ Cycle 1

Domaine 1 : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions / Le langage oral / Oser entrer en communication / Comprendre et apprendre / Échanger et réfléchir avec les autres

Domaine 3 : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques / Développer du goût pour les pratiques artistiques / Découvrir différentes formes d'expression artistique / Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix

Domaine 4 : Construire les premiers outils pour structurer sa pensée / Découvrir les nombres et leurs utilisations / Stabiliser la connaissance des petits nombres / Utiliser le nombre pour désigner un rang, une position

Domaine 5 : Explorer le monde / Se repérer dans le temps et l'espace / Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière

→ Cycle 2

Arts plastiques :

- Compétences : S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité / Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art

- Questionnements : La représentation du monde / La narration et le témoignage par les images

→ Cycle 3

Français

- Compétences : Comprendre et s'exprimer à l'oral, écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu / Parler en prenant en compte son auditoire. Participer à des échanges dans des situations diverses.

Histoire des arts

- Compétences : Identifier / Analyser / Situer

Enseignement moral et civique

Comprendre le sens de l'intérêt général / Construire une culture civique

Géographie

CM2 : Thème 3 - Mieux habiter

Sciences et technologie

Matière, mouvement, énergie, information : États et constitution de la matière à l'échelle macroscopique / Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent : Panorama du monde vivant / Écosystème : structure, fonctionnement et dynamique.

→ Cycle 4

Français :

- Compétences : Comprendre et s'exprimer à l'oral / Lire / Écrire / Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique

- Questionnements : Vivre en société, participer à la société / Regarder le monde, inventer des mondes / Agir sur le monde

Arts plastiques :

- Compétences : Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art

- Questionnements : La représentation ; images, réalité et fiction / La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre / L'œuvre, l'espace, l'auteur, le

spectateur

Géographie :

- Thèmes : 5e : Des ressources limitées, à gérer et à renouveler / L'environnement, du local au planétaire

Sciences-physiques :

- Thèmes : Organisation et transformations de la matière / Mouvements et interactions

Sciences de la vie et de la Terre :

- Thématiques : La planète Terre, l'environnement et l'action humaine / Le vivant et son évolution

Lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture aux différents cycles :

Domaine 1 : les langages pour penser et communiquer

- Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit : comprendre et s'exprimer à l'oral
- Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps : Pratiquer et comprendre les langages artistiques

Domaine 3 : la formation de la personne et du citoyen

- S'exprimer (émotions, opinions, préférences) et respecter l'expression d'autrui
- Exercer son esprit critique, faire preuve de réflexion et de discernement

Domaine 4 : les systèmes naturels et les systèmes techniques

- Identifier des règles et des principes de responsabilité individuelle et collective dans les domaines de la santé, de la sécurité, de l'environnement

Domaine 5 : les représentations du monde et l'activité humaine

- Situer et se situer dans le temps et l'espace
- Analyser et comprendre les organisations humaines et les représentations du monde
- Reasonner, imaginer, élaborer, produire

→ Lycée

Thème : Nature à l'œuvre

- Questionnements plasticiens : La représentation, ses langages, ses moyens plastiques et enjeux artistiques.

Le rapport au réel : mimesis, ressemblance, vraisemblance et valeur expressive de l'écart.

Les domaines de la formalisation des processus et des démarches de création.

- Questionnements artistiques transversaux : L'art, les sciences et les technologies : dialogue ou hybridation.

Biblio- graphie

→ Pour découvrir l'art contemporain :

- Paul Ardenne, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XXème siècle*, Le Regard, 1997.
- Charlotte Bonham-Carter et David Hodge, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009.*
- Jean-Luc Chalumeau, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.
- Elisabeth Couturier, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009*.
- Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.
- Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2009. *
- Catherine Millet, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.
- Raymonde Moulin, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.
- Isabelle de Maison Rouge, *L'art contemporain, collection Idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2009.
- Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

→ Pour approfondir les thématiques de l'exposition :

- Frédérique Ait-Touati et Emanuele Coccia (sous la direction de), *Le cri de Gaïa, Penser la Terre avec Bruno Latour*, éditions la découverte, 2022.
- Paul Ardenne, *Courants verts, Créer pour l'environnement*, catalogue de l'exposition, 18 mars-19 juillet 2020, Espace Fondation EDF, Paris, 2020.
- Valérie Belmokhtar, *L'artiste et le vivant, Pour un art écologique, inclusif et engagé*, Pyramyd, 2022.
- Corinne Morel Darleux, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce, Réflexions sur l'effondrement*, Libertalia, 2023.
- Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Babel, 2023.
- Mathieu Duperrex, *La rivière et le bulldozer*, Premier Parallèle, 2022
- Ralph Waldo Emerson, *La Nature*, Folio, 2022.
- Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline*, éditions La fabrique, 2023.
- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Babel, 2022

Tous ces ouvrages
sont disponibles en
consultation au centre de
documentation du Frac
Poitou-Charentes.

Venir avec un groupe au Frac

→ visite accompagnée de l'exposition à destination des enseignant.e.s et des personnes relais

mercredi 11 octobre à 14h. Sur inscription.

Le dossier d'accompagnement est remis aux participant.e.s à l'issue de la visite.

→ visites accompagnées

En compagnie des médiateur.trices, les visiteurs précisent leur perception et leur compréhension des œuvres. Depuis l'exposition, ils engagent une réflexion critique et ouverte qui, partant des enjeux artistiques, s'élargit aux questions de société.

Gratuit | du lundi au vendredi de 9h30-12h30 & 13h30-18h sur rendez-vous.

→ visite accompagnée et Atelier du regard

Les Ateliers du regard complètent la visite de l'exposition en proposant une approche pratique des œuvres et de la démarche des artistes. Ils sont conçus spécifiquement pour le groupe, en concertation avec l'enseignant.

Gratuit

→ Le centre de documentation du Frac Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds documentaire, spécialisé en art contemporain, est consacré majoritairement à la documentation sur les artistes et les œuvres de la collection du Frac Poitou-Charentes.

Riche de plus de 7000 ouvrages, il comprend des catalogues monographiques, des catalogues d'expositions individuelles et collectives, des ouvrages théoriques, des essais critiques, des écrits d'artistes et la presse spécialisée de l'art contemporain.

Des dossiers documentaires et une classification adaptée permettent les recherches sur les grands thèmes de l'histoire de l'art et de la création moderne et contemporaine :

La peinture / la sculpture / le dessin / le collage / la performance / l'installation / la photographie / l'art vidéo / l'art multimédia

La pratique de l'exposition / le commissariat / la scénographie / les musées

La danse / le sport

Le son / la musique / la voix

Le corps / l'identité

La mode / le vêtement

L'art culinaire

Langage / texte et image / poésie

Les matériaux / la céramique / le verre / le papier / le bois

L'objet dans l'art

Art et espace public / commande publique / cartographie / paysage

Le voyage / le déplacement / la marche

Architecture / design

Art et science

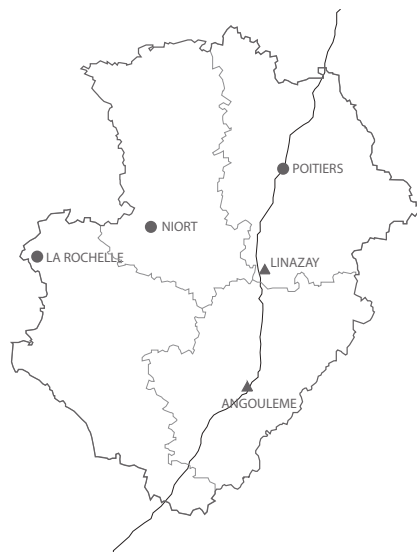
(...)

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.

Les groupes sont les bienvenus pour des projets spécifiques (20 personnes maximum). Merci d'annoncer votre visite au 05 45 92 87 01.



Vue de la Façade du Frac
Site d'Angoulême
©Frac Poitou-Charentes



Frac Qu'est-ce que c'est ?

Les Fonds régionaux d'art contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 35 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 22 Frac possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière.

Le Frac Poitou-Charentes s'organise en 2 sites : administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Tout au long de l'année, le Frac Poitou-Charentes propose des expositions dans son site d'Angoulême. Celles-ci se constituent d'œuvres de la collection (régulièrement complétées d'emprunts à d'autres structures et/ou à des artistes) ou d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

Les expositions sont ponctuées de rendez-vous gratuits destinés au plus grand nombre : conférence, performance, visite accompagnée, atelier pour le jeune public, rencontre...

Le Frac est fermé pendant les périodes de montage d'expositions, se reporter au site internet pour connaître les dates d'ouverture.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les Frac ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les Frac se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

